



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Centre-Val de Loire | 2017

Saint-Marcel – Les Mersans : le bâtiment de commerce 2 dans son contexte viaire

Fouille programmée (2017)

Annette Levasseur



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/44914>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Annette Levasseur, « Saint-Marcel – Les Mersans : le bâtiment de commerce 2 dans son contexte viaire » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Centre-Val de Loire, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/44914>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Saint-Marcel – Les Mersans : le bâtiment de commerce 2 dans son contexte viaire

Fouille programmée (2017)

Annette Levasseur

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Association pour la sauvegarde du site archéologique d'Argentomagus

- 1 L'intervention sur le bâtiment de commerce 2 s'achève après trois années de fouille programmée. Cet édifice est situé au carrefour de deux rues et présente une rangée de six longues cellules. Il appartient à une série bien représentée à *Argentomagus* par quatre autres exemplaires : un dans l'*insula* B, deux sur le *forum* et un dernier fouillé récemment par Philippe Salé près de l'amphithéâtre, le long de la voie vers Bourges. Françoise Dumasy a proposé de les appeler bâtiment de commerce, car même s'ils évoquent des espaces de stockage, il ne s'agit pas d'entrepôts, d'horrea au sens strict du terme. Par ailleurs, les locaux ouverts sur la rue ont pu servir à la vente, mais il ne s'agit pas non plus d'un simple alignement de boutiques ni d'un marché. Des bâtiments de ce type, très proches de ceux d'*Argentomagus*, ont été construits ailleurs en Gaule, à Saint-Romain-en-Gal ou encore à Reims. Ce bâtiment présente la particularité d'avoir été fouillé par 4 équipes de fouilles différentes ces cinquante dernières années (J. Allain 1968-1968, A. M. Jouquand 1992-1994, F. Dumasy 1997-2002, A. Levasseur 2014-2017).

Le bâtiment de commerce du Haut-Empire

- 2 Les sondages profonds menés par Jacques Allain ont livré 13 niveaux d'occupation dont les plus anciens datent de La Tène III. Les fouilles des abords de la fontaine menées par Anne-Marie Jouquand ont montré que « le bâtiment en pierre recoupe les niveaux de

destruction d'un premier bâtiment en matériaux périssables ». Quant au réseau viaire, il est attesté avant la création du bâtiment : c'est d'ailleurs ce réseau de rues qui a amené un plan architectural étonnant et une construction dépourvue d'angles droits. Elle a dû s'inscrire dans un espace déjà bâti et prendre en compte les contraintes de la voirie. L'implantation du bâtiment de commerce à l'intérieur d'une *insula* déjà construite, explique peut-être les différences dans les dimensions d'une cellule à l'autre, d'une base à l'autre. Retenons trois valeurs constantes : la largeur de l'élévation des murs de 0,50 m, la largeur des fondations de murs de 0,67 m et la largeur des seuils maçonnés de 0,40 m. L'absence de sol construit, nous invite à conserver l'hypothèse de Françoise Dumasy proposant un plancher à l'intérieur des cellules. Ce plancher a pu prendre appui sur les ressauts de fondation des murs porteurs.

Le premier portique nord

- 3 Sur le premier portique Nord, le premier constat est que les bases B11 et B8 sont beaucoup plus massives que les autres bases maçonnées de l'édifice, probablement parce que l'on a voulu construire plus solidement les angles du bâtiment commercial dans son état 1.
- 4 Maxence Poirier qui a travaillé sur les restitutions architecturales du bâtiment pense que « cela semble cohérent avec la possibilité d'un étage construit en maçonnerie de pierres, nécessitant un renforcement des chaînes d'angle de l'étage et donc des colonnes d'angle du rez-de-chaussée, plus sollicitées que les colonnes centrales (B9-B10). » La superficie utile des cellules du BC2 varie de 30,8 m² à 35,3 m². Philippe Salé a fouillé un bâtiment commercial sur le plateau des Courates qui présente lui aussi des pièces avec des surfaces différentes : trois pièces présentent une surface utile de 39,6 m², trois autres plus réduites dont la surface utile est de 37 m². Il est par ailleurs possible que l'activité réalisée dans la cellule ait induit une différence de taille d'une pièce à l'autre mais cela reste à démontrer et nous n'avons aucun argument à ce jour pour l'étayer.

L'agrandissement du bâtiment sur le réseau viaire

- 5 Lors du remaniement du réseau viaire, au cours du II^e s., ce bâtiment s'agrandit en empiétant sur le trottoir de la rue Est-Ouest 2. Le premier portique Nord est fermé par les maçonneries M1, M2 et M3 qui sont construites entre les bases du portique existant afin de proposer un nouvel espace qui vient compléter les 6 cellules existantes mais cet espace n'ayant pas de seuils maçonnés construits, fait plutôt office de galerie. Au nord est construit un nouveau portique. C'est peut-être lors de cet agrandissement, que les portiques Est et Ouest sont érigés autour du bâtiment, afin de proposer plus d'espaces de circulation ou de commerce sous les portiques. Et surtout, afin de construire un étage ou de l'agrandir s'il existait déjà. Cet étage pouvait servir de lieu de stockage ou de logement ; il devait être accessible par une échelle, car aucun départ d'escalier n'a été découvert. Les bases maçonnées sont de forme carrée ou trapézoïdale, d'1 m de côté en moyenne. Toutes les mesures sont différentes d'une base à l'autre. L'espace de circulation couvert était large de 3,32 m (portique Est) à 3,41 m (portique Ouest). Ludvine Lebrun a réalisé une étude métrologique sur le bâtiment qui indique que le portique Est (72,93 m²) offre un espace moins large que le portique Ouest (78,87 m²).

L'aménagement piétonnier de la rue Est-Ouest 1

- 6 En ce qui concerne la rue Est-Ouest 1 lors de cet état 2, on observe la mise en place d'une nouvelle recharge sur la chaussée de l'état 1. Elle est constituée de petits pavés calcaires émoussés, de mortier ocre beige et de petits galets polis. C'est à ce moment-là qu'est mis en place un aménagement piétonnier, avec l'installation de 6 *metae* entre le trottoir nord, large de 1,20 m à la limite sud de la chaussée, soit sur une longueur de 4,50 m. Le secteur ayant été très remanié postérieurement, il n'a pas été possible de trouver le trottoir sud, mais nous pensons que les *metae* allaient d'un trottoir à l'autre. De ces *metae* de forme ovale, il n'en reste qu'une qui soit d'origine, elle est posée directement sur les pavés calcaires émoussés. Le trottoir borde M10, le mur sud de l'édifice, puis lui succède sous le portique ouest une recharge de sable brun rouge compactée qui semble être le sol de circulation. Une telle structure est bien connue en Italie, dans les villes étrusques de Marzabotto ou Cosa, ou à Pompéi et à *Herculanum*, mais il ne semble pas, à ce jour, qu'elle ait d'équivalent en Gaule.

Fig. 1 – *Insula C* : aménagement piétonnier sur la rue Est-Ouest 1



Orthomosaïque : C. Galinand.

Les structures artisanales du Bas-Empire

- 7 Au début du IV^e s., la ville connaît de nombreuses transformations qui sont peut-être liées à l'installation de la fabrique d'armes. Les portiques du bâtiment de commerce 2 sont arasés et démontés, à l'instar des autres portiques dans l'agglomération secondaire, et l'on observe une redéfinition des espaces. De nombreuses traces d'arrachements sur l'arase supérieure des murs et des bases invitent à s'interroger sur des aménagements (calages, trous de poteaux) dans les maçonneries du Haut-Empire.

La dernière assise de fondation du mur M9 semble extrêmement plane, comme si l'élévation du mur avait été enlevée avec la volonté d'utiliser les fondations de M9 comme stylobate par exemple. Les arrachements ont pu servir à accueillir des poteaux en bois pour supporter la toiture. Le dégagement du mur M10 est venu consolider cette hypothèse, puisque l'arase supérieure présente les mêmes caractéristiques : de nombreux arrachements et une récupération des blocs suivant un pendage de l'est vers l'ouest. L'aire artisanale semble plus ouverte dans cette partie méridionale dont les élévations sont en matériaux périssables, sans doute moins hautes que celles du bâtiment commercial du Haut-Empire mais néanmoins couvertes d'une charpente et d'une toiture d'*imbrices* et de *tegulae*.

- 8 Sur le portique arasé à l'est, deux structures de chauffe de forme oblongue, creusées à même le sol, ont été fouillées en 2016. Elles semblaient recouvertes par une toiture en tuiles qui fonctionne avec un solin maçonné. Nous avons envisagé que ces structures soient des fosses de cémentation, comme à Bordeaux. L'idée était séduisante vu que nous avons des fragments de creusets dans les couches environnantes. Nadine Dieudonné-Glad a étudié les prélèvements de la terre organique qui comblait ces creusements et il n'y a aucune trace de battitures à l'intérieur, ce qui rend peu probable l'hypothèse qu'ils soient à mettre en relation avec la métallurgie du fer. Une structure de combustion a été fouillée en 2017. Elle était creusée dans les niveaux antérieurs à l'angle de M10 et du seuil M22. L'absence de battitures là encore interroge sur sa fonction. Elle a pu servir à recuire des résidus de fer.
- 9 Les cellules méridionales semblent suivre un schéma de construction avec des parties construites et fermées dans leur moitié Est alors que la moitié Ouest paraît être ouverte sous des auvents. Des sols de galets sont aménagés sur les niveaux de démolition de l'état antérieur dont la surface a été utilisée comme sol et des fosses servant à l'activité artisanale sont creusées. Elles ont livré de la céramique, et des outils (pierre à aiguiser, polissoir).
- 10 L'aménagement piétonnier a été préservé car une épaisse recharge empierrée est installée dessus. Cette aire de circulation semble plus orientée nord-sud par son bombement, et contemporaine des derniers niveaux d'occupations du Bas-Empire. Au début du IV^e s., une adduction a été creusée le long de la rue Est-Ouest 2, coupant toute la stratigraphie antérieure. Elle passe au nord du second portique septentrional. Cette adduction ayant été fouillée par Françoise Dumasy et Anne-Marie Jouquand, qui ont démontré la présence de frettes cerclant une canalisation en bois. La fouille programmée 2017 ne l'a pas vidée complètement. Elle a juste mis au jour deux tambours de colonne pour avoir des informations sur le module possible des colonnes des portiques. Ces blocs confirment le démontage des portiques avant le comblement de l'adduction tardive.

Une aire de débitage marquant la fin de l'occupation antique

- 11 Le pierrier découvert dans le sondage E marque la fin de vie du bâtiment et sans doute de l'*insula* C puisqu'il contient de nombreux blocs liés à sa construction qui sont mis au rebut et débités. Il marque aussi la fin de l'activité artisanale, puisqu'il a livré des fragments de parois de four parfois vitrifiés, et des amphores concassées. Le mobilier est en cours d'étude, pour tenter de dater avec précision ces dernières traces d'occupation du site antique. Les déblais issus de la démolition du bâtiment semblent

évacués au sud de la rue Est-Ouest 1. L'étude lapidaire est réalisée par Matthieu Dusséaux.

- 12 L'intervention a permis de donner une visibilité d'ensemble au bâtiment de commerce 2, de comprendre sa construction, de suivre son agrandissement et son réaménagement en aire artisanale. Elle a également permis de faire la jonction avec le réseau viaire et de découvrir un aménagement piétonnier sur la rue Est-Ouest 1. L'étude comparative de cet édifice se poursuit avec les bâtiments de commerce de Saint-Romain-en-Gal, Reims, Barzan, et d'*Argentomagus*.
- 13 Il faudra s'interroger également sur les matériaux : étude TCA et surtout étude lithique, même si le calcaire oolithique reste le matériau principal, des blocs de chaille (silice jurassique), des grès grossiers font leur apparition dans les vestiges du Bas-Empire. Certaines de ces roches latérisées ont de la ferraille à cœur et il est possible que du métal ait été récupéré de ces roches, obtenues sans ouverture d'une carrière, juste en ramassant ces matériaux non loin du plateau entre la faille de la Garenne et la Creuse.
- 14 La couverture photographique en 3D menée par Cyrille Galinand au cours des campagnes de fouille a permis d'avoir une vision globale des différents niveaux et de garder des séquences qui seront exploitées dans le cadre de la publication en cours (PCR *Argentomagus*).

INDEX

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtYMQBsihnF>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtbT4tJA5kVL>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtftFSGkKPr9>

Année de l'opération : 2017

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNS2e>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

AUTEURS

ANNETTE LEVASSEUR

ASSAAM